

Les maladies vénériennes dans l'art

PAR

Raphaël Blanchard

*Professeur à la Faculté de médecine
Membre de l'Académie de médecine*

Président de la Société française d'histoire de la médecine.

Dans un récent travail (1), j'ai fait connaître une série de huit documents artistiques relatifs à la syphilis. Je puis aujourd'hui compléter cette étude, en y ajoutant divers documents relatifs à la blennorrhagie, et l'éten- dre ainsi à l'ensemble des maladies vénériennes.

Je reprendrai d'abord, en la complétant, l'énumé- ration des huit documents susdits, après quoi je décrirai ceux que je mentionne pour la première fois.

1° *Prière à saint Minus contre le mal français.*

— Gravure sur bois par W. Hamer de Nuremberg (1470-1480). Cabinet des estampes de Munich. Reproduit par H. PETERS, *Der Arzt und die Heilkunst in der deutschen Vergangenheit*. Leipzig, E. Diederichs, grand in-8°, 1900; cf. p. 12, fig. 8.

2° *Le syphilitique.* — Estampe mesurant 251 mm. sur 97, datée de 1484 et attribuée à tort à A. Dürer ou

(1) R. BLANCHARD, La syphilis dans l'art. *Nouvelle Iconogra- phie de la Salpêtrière*, XVI, pp. 266-270, pl. LIII, 1903.

à Wohlgemuth. Décrite plus longuement et reproduite dans mon précédent travail (pl. LIII).

3° *Prière à saint Denis pour la guérison du mal français.* — Image populaire publiée à Ratisbonne(?) vers 1500. Bibliothèque de la cour à Munich. — PETERS, *loco citato*, p. 10, fig. 6.

4° *Emploi médical du bois de Gaïac contre le mal français.* — Gravure sur cuivre par Ph. Gallo, d'après Joh. Stradanus, vers 1570. — PETERS, *loco citato*, p. 101, fig. 112.

5° *Vie de la prostituée à Venise. Histoire populaire en vers et en figures (XVI^e siècle).* — Publié par le D^r LE PILEUR, *La médecine anecdotique*, I, 1901, pp. 10, 43, 82, 110, 144, 182, 205, 238 et 270; cf. pp. 270 et 271, les deux dernières figures avec leur légende.

6° *L'Espagnol affligé du mal de Naples.* — Gravure reproduite sans nom d'auteur ni indication d'origine par CABANÈS, *Les indiscretions de l'histoire*. Paris, in-18 carré, 1903; cf. p. 101.

Cette gravure est la reproduction partielle d'une grande estampe ayant pour titre : LA DEROUTE DES ESPAGNOLS DANS LA VILLE DE NAPLES A L'ARRIVEE DE M. LE DUC DE GUISE. Elle se rapporte donc aux événements de l'année 1647, c'est-à-dire à la révolte de Masaniello contre la domination espagnole et à la prise de Naples par Henri II de Lorraine, cinquième duc de Guise.

Au premier plan, un Espagnol est renfermé dans l'étuve à fumigations, qu'il ne dépasse que de la tête; sur l'étuve, se lit l'inscription rapportée plus haut : L'ESPAIGNOL AFFLIGE DU MAL DE NAPLES. Un personnage introduit dans l'étuve les charbons ardents qui doivent réchauffer le syphilitique et le faire suer; il symbolise les Napolitains cherchant querelle aux Espagnols. A droite, un autre personnage, qui est un valet espagnol, fait chauffer des linges devant un grand feu. A gauche,

un seigneur vêtu à la française examine cette scène avec curiosité; il fait usage d'une lunette de Galilée, ce qui accentue encore son air goguenard. A l'arrière-plan, le port de Naples rempli de vaisseaux, avec les forts et les montagnes avoisinants.

Au bas de la gravure se lisent les quatrains suivants, dont chacun est au-dessous du personnage correspondant :

LE FRANÇOIS

*Considérant de loin ce SENOR aux abois
Je puis dire au malheur qui toujours l'accompagne
NAPLES ton mal a tort de ce dire françois
Puis que cest tout a bon qu'il afflige l'Espagne.*

LE NAPOLITAIN

*Il y fait un peu chaud, mais il le faut souffrir,
Cest la le moindre effet de ta concupiscence.
Je te feray suer (sans vouloir te guerir)
Et jusques a la mort durer ta penitence.*

L'ESPAIGNOL

*Reduit au triste Estat, ou le malheur m'a mis,
Atteint d'un malefice honteux et miserable,
L'Escume de depit, je baue, je fremis
Et jay peur que mon mal ne se treuve incurable.*

LE VALET ESP.

*Je fais se que ie puis sans en venir a bout
Je chauffe des frotoirs, mais que sert ce remede?
On la desja frotte dos et ventre et partout
Et lon le fait suer sans que rien lui succede.*

Gravure au burin, non signée. Hauteur 320 mm., largeur 458 mm.

7° *La Pharmacie*, par P. Longhi, 1702-1785. — Ce remarquable tableau du peintre vénitien fait partie des

collections de l'Académie des Beaux-Arts, à Venise (salle XIV, n° 467); il est haut de 0 m. 59 et large de 0 m. 47; il a été reproduit récemment en phototypie par L.-E. Mariani (1).

Cet auteur et H. Meige ont eu déjà l'occasion de l'étudier; ils ont voulu voir un apothicaire examinant les dents de sa jolie cliente ou lui appliquant une pommade à la bouche. J'ai montré, dans la note déjà citée, qu'il s'agissait de toute autre chose et que la dame était atteinte de plaques muqueuses à la gorge. Ma démonstration a paru convaincante, ainsi qu'ils ont bien voulu me le dire, aux professeurs A. Fournier et P. Richer et au Dr H. Meige, qui ont tous trois une compétence si grande en une telle question. Je ne reviens pas sur les arguments énoncés par moi; j'ajoute simplement un détail qui vient confirmer ma thèse, mais dont l'importance m'avait échappé tout d'abord.

En même temps qu'elle laisse examiner sa gorge, la malade écarte sa robe et se découvre la poitrine, sans doute pour montrer la roséole dont celle-ci est couverte. Toutefois, j'ai revu cet été le tableau de Longhi et je dois dire qu'on n'y remarque aucune trace d'éruption.

Le tableau de Longhi appartient à une série de six toiles de même dimension, qui sont exposées dans la salle XIV de l'Académie des Beaux-Arts, sous les n°s 464 à 469. Il y porte le titre de « *il dentista* »; les autres sont intitulés : la toilette, le maître de ballet, le maître de musique, le devin, le tailleur. Divers autres tableaux du même peintre se voient aussi dans les salles II et X du Museo civico; ils forment avec les précédents une série plus ou moins régulière.

Douze au moins de ces tableaux ont été gravés : au deuxième étage du Museo civico, à l'entrée de la salle XX, se voit un grand cadre portant le n° 35, dans

(1) *Nouvelle Iconographie de la Salpêtrière*, XVI, pl. XLVI.

lequel on a rassemblé ces 12 estampes, en exemplaires coloriés, sans marge ni légende ; l' « apothicaire » ou le « dentiste », puisque tels sont ses noms usuels, occupe la septième place, c'est-à-dire la première du second rang.

8° *Le gros lot ou les étrennes imprévues*. A Paris, chez Gault de Saint-Germain, Marché Neuf, n° 9, en la cité. — Gravure populaire, coloriée, large de 309 mm., haute de 216, sans les marges. Cette pièce fait partie de ma collection; elle date, je pense, de décembre 1818.

La scène se passe dans la rue. Deux hommes sont en présence : tous deux ont pris des numéros à la loterie royale, mais avec un succès bien différent. Le premier tient à la main un billet sur lequel est inscrit le numéro 49, lequel figure d'autre part sur la liste des gagnants placardée à l'extérieur du bureau de loterie. Il ouvre la porte du bureau et, tout joyeux, se présente pour encaisser son gain, pendant que la tenancière le regarde avec une inquiétude non dissimulée.

L'autre joueur a perdu : le numéro 113, qui sort de sa poche avec un mouchoir rouge, nous renseigne déjà sur ce point. Sa malchance est complète et son horrible grimace laisse deviner quelles « étrennes imprévues » lui sont échues en partage. D'ailleurs, il sonne à la porte d'un médecin, sur la maison duquel sont placardées des affiches plus ou moins lacérées, mais où se lisent encore des inscriptions significatives : *rob anti-syphil...*, *sans mercure...*, *consultations*.

Tels sont les huit documents dont il avait été déjà question dans notre précédent mémoire. Nous passons maintenant à l'examen de nos documents nouveaux.

Les songes drôlatiques de Pantagruel.

En 1565, ont paru pour la première fois *les Songes drôlatiques de Pantagruel*, ouvrage contenant

une série de 120 dessins attribués à Rabelais et destinés à illustrer son œuvre (1). Ce sont des caricatures d'un grotesque achevé, que Callot n'eût pas désavouées. Les personnages ont des attitudes d'une rare inconvenance ; la plupart sont pourvus d'un phallus gigantesque, qui se dresse menaçant, comme pour faire une guerre incessante aux andouilles, que Pantagruel savait si vaillamment « rompre au genouil ». Parmi ces figures lubriques, il en est cinq qui se rapportent incontestablement aux maladies vénériennes :

Fig. 3. — Ce personnage, pourvu d'un accoutrement guerrier, représente le cardinal de la Rovère, du titre de Saint-Pierre-ès-liens, devenu plus tard le pape Jules II, aussi célèbre dans l'histoire pour ses aventures amoureuses que pour ses exploits guerriers.

L'auteur qui, sous le pseudonyme de « Grand Jacques », a publié en 1869 une réédition des *Songes drôlatiques*, écrit que le personnage « a l'air de placer

(1) *Les | songes drola | tiques de Pantagruel ; où sont contenues plusieurs figures | de l'invention de maistre Fran | çois Rabelais : et dernie | re œuvre d'iceluy, | pour la recreation | des bons | esprits.* Paris, in-18 de 63 feuillets non paginés 1565, avec 120 figures. — Réimprimé en 1597 par J. Pretoir, comme en fait foi une série d'estampes conservées à la Bibliothèque nationale (cabinet des estampes, cote Tf 1, p. 94-95). Réimprimé à Paris en 1823, dans le tome IX de l'édition de Rabelais, par Ermangart et E. Johanneau, avec texte explicatif ; à Genève en 1868, par J. Gay et fils, sans légende ; à Lyon en 1869, par E. Tross, sans légende ; à Paris en 1869, par « le Grand Jacques », avec texte explicatif et notes. — L'édition de Paris, 1869, sans nom d'éditeur, a été imprimée chez A. Moussin, à Coulommiers ; elle comprend 18-244-1v pages in-18, avec reproduction des 120 gravures de l'édition originale. C'est elle que nous avons eue entre les mains.

L'édition princeps des *Songes drôlatiques* a été publiée douze ans après la mort de Rabelais. On a prétendu que Rabelais n'était pas l'auteur véritable de ces dessins fantastiques : tel est, notamment, l'avis de G. Brunet et d'E. Tross : l'auteur anonyme de l'édition parisienne de 1869 pense, au contraire, que la paternité de ces gravures ne saurait être contestée au grand satirique.

une mèche sur le témoignage monstrueux de sa virilité ». En réalité, il s'est introduit une sonde dans l'urèthre, allusion évidente à quelque rétrécissement du canal.

Fig. 51. — Il s'agit ici du roi François I^{er}. Le « Grand Jacques » donne de cette gravure un commentaire très exact :

« Cet infirme royal se traîne péniblement ; son menton est engagé dans une bavette en entonnoir ; de ses mains il soulève sa cuisse, comme pour aider à sa marche chancelante et soulager une douleur dont le foyer nous est caché.

« François est évidemment atteint du mal de Naples que lui communiqua si libéralement la belle Féronnière. Rabelais en parle à la seconde strophe des Fanfreluches antidotées :

Mais l'an viendra signé d'ung arc turquoys,
De cinq fuseaulx et trois culs de marmites,
Auquel le dos d'un roy trop peu courtoys
Poivré sera soubz ung habit d'hermite...

(*Liv. I, chap. iv.*)

« La bavette était attribuée aux vérolés pour qu'ils ne fussent pas incommodés de leur salivation. »

Fig. 53. — C'est encore François I^{er}, sous les traits de Pantagruel. Laissons de nouveau la parole à notre auteur anonyme :

« Nous retrouvons, dans ce malade, l'amant de la belle Féronnière et de la duchesse d'Etampes, ce qui n'a rien de précisément flatteur pour ces dames. C'est l'infirmes de la 51^e figure, avec la bavette qui reçoit la salive « quand le gosier lui escume comme verrat ». Il « fait le gros dos, peut-être par l'effet de la douleur qu'il ressent. Il pratique, en effet, sur lui-même une épouvantable opération. Sa main droite plonge une sonde dans son énorme phallus, tandis que la main

gauche tient un instrument à crochet et à fourchette, qui va probablement jouer son rôle dans cette chirurgie.

« Pourquoi faire remonter à Pantagruel l'injure de ces *ñœurs* vulgaires ? Rabelais dit un peu gratuitement : « Peu de temps après, Pantagruel tomba malade, et lui prist une pisse-chaulde, qui le tourmenta plus que ne penseriez. » — *Pantagruel*, liv. II, chap. xxxiii.

Fig. 60. — Voici encore Jules II. « Ce glorieux pape est représenté avec de nombreux attributs qui s'effacent devant une nudité monstrueuse. Le phallus qu'il découvre est semé d'épingles comme une pelote, allusion fort claire à une maladie cruelle, — dont il rend compte à saint Pierre, dans un dialogue de Bayle. Cependant la figure du personnage exprime moins la souffrance qu'une raillerie narquoise. »

Fig. 99. — Celui-ci est l'Oiseau gourmandeur de l'île Sonnante. « Notre chevalier est fort empêché ; il tient d'une main un long parchemin, sans doute la règle de l'ordre qui lui impose la chasteté et le célibat, et de l'autre une poignée de verges dont il a l'air de vouloir fustiger une partie de lui-même, qui est dans un état déplorable.

«... Où sont, demandai-je, les femelles ? — Ils n'en ont point, répondit-il. — Comment donc, inféra Panurge, sont-ils ainsi crouste-levés et tous mangés de grosse vérole ? — Elle est, dit-il, propre à cette espèce d'oiseaux, à cause de la marine qu'ils bantent quelquefois. » — *Pantagruel*, liv. V, chap. v.

Le personnage ici représenté est-il atteint de la syphilis, comme le texte de Rabelais tend à le faire admettre ? La bavette fait défaut, mais les épingles plantées sur le gland comme sur une pelote sont une allusion assez claire à la blennorragie et aux cuisantes douleurs qu'elle occasionne.

Documents relatifs à Jérôme Fracastor.

C'est à son célèbre poème latin, *De syphilide*, que Girolamo Fracastor doit sa grande notoriété. Ce médecin illustre (1483-1553) se rattache donc directement à notre étude sur les maladies vénériennes dans l'art. Aussi devons-nous passer en revue les œuvres d'art qui le concernent.

Jérôme Fracastor est mort le 6 août 1553, dans sa villa d'Incaffi (1), près Vérone. Son corps fut transporté dans cette ville et enterré en grande pompe dans l'église Sainte-Euphémie (2).

Le 21 novembre 1555, le « Consiglio della Magni-

(1) Et non Caphi, comme on l'a écrit (a).

(2) Contrairement à ce que disent tous les guides, ce n'est pas son sarcophage qui se voit sur la façade de l'église San Fermo Maggiore, mais bien celui d'Aventino Fracastor, qui était lui-même un médecin distingué ; il mourut en 1385, dans un âge très avancé, puisque, dès 1325, il avait guéri d'une grave maladie le seigneur de Vérone Cangrande I^{er} della Scala. Au-dessous de son sarcophage se lit l'épithaphe suivante, gravée sur une plaque de marbre noir :

DOCTOR AVANTINVS MEDICA CLARISSIMVS ARTE
NATA FREGASTORE LVX GENEROSA TRIBVS.
ASTRA POLI NOVIT. NOVITQVE LATENCIA RERV
EIVS IN HOC TUMULO CORRORIS OSSA IACENT
QVEM MERITIS QVISQVE DOCTAVIT SCALIGER HEROS
UTILE CONSILIVM CIVIBVS ET DOMINIS.
SVB : DECIES : OCTO : QUINIS : CVM MILLE : TRECEN
NTIS : IN MEDIO : CHIRON : MENSE NOVEMBRIS : ER
AT

A la quatrième ligne, on lit *CORRORIS* au lieu de *CORPORIS*. Cette inscription lapidaire a été déjà publiée plusieurs fois, mais toujours incorrectement ; elle a été publiée récemment par Cipolla et Pellegrini (b). La version que nous en donnons résulte d'une copie directe qu'a bien voulu faire pour nous M. G. Biadego, directeur des Archives et de la Bibliothèque communale, à Vérone ; nous lui en exprimons notre sincère reconnaissance.

(a) Pr. YVAREN, *La syphilis*, poème en vers latins, traduit en vers français. Paris, in-5° de 376 p., 1847.

(b) C. CIPOLLA e F. PELLEGRINI, *Poesie minori riguardanti gli Scaligeri*. *Bullettino dell' Istituto storico italiano*, n° 24, 1902 ; Roma, Forzani, un vol. in-8°, p. 159.

fica Città di Verona » décidait d'élever une statue de marbre blanc à Fracastor ; la délibération figure encore aux archives de la Ville. Cette statue fut achevée et mise en place en 1559, comme en fait foi l'inscription qui se lit sur sa base :

HIER. FRACASTORIO
PAULLI FILIPPI F.
EX PUBLICA AUCTORITATE
ANNO MDLIX

Elle se dresse encore sous les arcades de la place des Seigneurs, en tête de la rue Fogge, non loin des statues de Catulle, de Pline l'Ancien et d'autres personnages célèbres, également originaires de Vérone. Elle représente le médecin-poète en pied, la tête couverte de lauriers. On l'attribue au sculpteur Danese Cattaneo, qui travaillait alors à Vérone, au monument élevé par lui à Giano Fregoso dans l'église Sainte-Anastasio. On écrit souvent que cette statue est l'œuvre de Girolamo Campagna, mais celui-ci est né en 1550 ; il n'avait donc que neuf ans quand elle fut inaugurée.

Jérôme Fracastor fut représenté en outre, avec d'autres fresques, en grandeur naturelle et en pied, sur la façade du palais Murari, dénommé plus tard palais Da Lisca. Ce palais se trouvait sur la rive gauche de l'Adige, à la tête du pont Neuf, aujourd'hui pont Re Umberto ; il fut démoli à cause des travaux de défense de l'Adige. Les fresques furent enlevées et portées au palais de la Gran Guardia Vecchia, sur la place Victor Emmanuel, où elles se trouvent encore.

On rapporte que Giambattista Rannusio, ami et admirateur de Fracastor, fit faire à ses frais un buste en bronze qui fut placé, avec celui de Navagero, sur l'arc de la porte située près du pont San Benedetto, à Padoue. Certains auteurs disent aussi qu'un buste fut placé dans l'Université de Padoue. Mais ces deux bustes, dont

l'ancienne existence n'est pas douteuse, ont disparu à une époque indéterminée : Salomonio ne les mentionne pas dans ses *Inscriptiones urbis Pataviæ* et, d'après des renseignements que m'a aimablement communiqués M. le professeur Moschetti, directeur du Musée civique de Padoue, il n'existe dans cette ville aucune statue ou aucun buste de Fracastor.

On a de Fracastor vingt-un portraits gravés, un portrait peint et quatre médailles.

PORTRAITS GRAVÉS

1^o Buste de profil à gauche, vêtu de la robe de docteur et coiffé d'un bonnet, dans une bordure ovale portant l'inscription : FRACAS — TORIVS — HIERO — NIMVS. Cette bordure est elle-même entourée d'un cadre rectangulaire, portant en bas un cartouche orné, avec l'inscription :

*Crethæi docui arcanas Amythaonis artes
Barbiton Aoniis et resonare modis.*

Le cadre rectangulaire est orné de feuillages et de fleurs ; il porte en outre, dans chaque angle, un animal : en bas, ce sont des Mylabres, Coléoptères vésicants et réputés aphrodisiaques ; en haut, ce sont des Scorpions, allusion évidente à l'adage latin : *in caudâ venenum*.

Gravure anonyme, au burin. Hauteur 138 mm., largeur 116 mm. Cabinet des estampes ; deux états, le second différant de la description précédente par l'adjonction des deux lettres *Pp* à la suite de la légende.

2^o Buste de profil à gauche, tête et col nus, dans un médaillon circulaire portant l'inscription : HIERONYMVS FRACASTORIVS. Le médaillon repose sur un cadre carré, posé sur un soubassement où se lit en cinq lignes : EX AENEA EFFIGIE | POSITA PATAVII | IN FORNICE | AD PONTEM | D. BENEDICTI. | A gauche de cette inscription, un

médaille circulaire avec les armoiries des Fracastor; à droite, un médaillon semblable portant en haut l'inscription NAVGELVS et renfermant une composition qui représente la divinité d'un fleuve. Au bas du médaillon, à droite : *Alexander a Via sculp.*

Gravure au burin. Hauteur 155 mm., largeur 105 mm.

3° Buste de profil à gauche, dans un ovale, copié de la gravure précédente. Au bas, en écriture cursive et sur une ligne courbe : *Girolamo Fracastoro.*

Gravure anonyme au pointillé Hauteur, 95 mm.; largeur, 80 mm.

4° Buste de profil à gauche, vêtu de la robe doctorale avec col de fourrure et coiffé du bonnet carré, dans un ovale orné. Ce dernier est entouré d'un cadre rectangulaire portant en bas un cartouche avec cette inscription en deux lignes : *VERA EFFIGIES HIERONYMI FRACASTORII | EX NUMISMATIBUS.* Au bas du cadre et au milieu : *G. C. inc.*

Gravure au burin. Hauteur, 176 mm.; largeur, 128 mm.

5° Buste de profil à gauche, tête nue, barbe et cheveux longs et ondulés, col de fourrure. Dans un cadre ovale inscrit dans un encadrement rectangulaire et portant cette inscription : *HIERONYMVS FRACASTORIVS VERONENSIS, PHILOSOPHVS, MEDICVS ET POETA EXIMIVS.*

Gravure au burin. Hauteur 125 mm., largeur 99 mm. Cette gravure sert de frontispice à une traduction italienne du poème sur la syphilis (1).

6° Buste de profil à droite, avec robe et bonnet, dans un encadrement rectangulaire. Au bas, en deux lignes : *HIERON. FRACASTORI, | MEDICUS SUMMI PONTIFICIS.*

Gravure au burin, inspirée du n° 1. Hauteur, 61 mm.; largeur, 42 mm.

(1) *Della sifilide di Girolamo Fracastoro Veronese a Pietro Bembo libri tre nuovamente volgarizzati da Antonio Tirabosco Veronese.* Verona, in-4 de X-82 p., 1739.

7^o Buste de profil à droite, tête nue, bas du cou drapé, dans un ovale simulant l'ouverture d'un cadre rectangulaire orné d'attributs Louis XVI et présentant en bas un cartouche elliptique dans lequel se lit, en deux lignes : HIERONYMUS | FRACASTORIUS.

Gravure au burin. Hauteur, 101 mm.; largeur, 58 mm.

Cette charmante composition a été inspirée par la gravure précédente; le portrait de Fracastor est le même. Elle sert de frontispice à une élégante édition du poème sur la syphilis, parue à la fin du xviii^e siècle (1).

8^o Buste de profil à droite, vêtu de la robe doctorale à fourrure et coiffé du bonnet carré; barbe et cheveux longs; dans un cercle percé dans un encadrement rectangulaire, en bas et en avant duquel se voit un piédestal portant, en trois lignes, cette inscription : HIERONIMVS. | FRACASTORIVS. | MED. VERON.

Gravure anonyme, au burin. Hauteur, 119 mm.; largeur, 76 mm.

9^o Buste de profil à droite, vêtu de la robe doctorale à col et parements de fourrure, coiffé du bonnet carré, dans un ovale. En bas de celui-ci : *Giacomo Zatta inc.* Plus bas : GIROLAMO FRACASTORO.

Gravure au pointillé. Hauteur, 113 mm.; largeur, 86 mm.

10^o Buste de profil à droite, tête nue, bas du cou drapé, dans un cadre ovale, en dedans duquel se lit : à gauche : HIERONYMUS; à droite : FRACASTORIUS. Autour du cadre s'enroule un serpent et une couronne de laurier. Apollon, assis sur les nuages, la tête couronnée de laurier, tenant de la main droite une lyre, appuie la gauche sur le cadre susdit, au-dessous duquel se

(1) *Syphilis ou le mal vénérien*, poème latin de Jérôme FRACASTOR, avec la traduction française et des notes. Paris, chez le C^o Lucet, petit in-32 de XIV-162 p., 1796.

déroule une banderolle portant cette inscription : *Deus hæc quondam dignatus Apollo est.* Au bas et à gauche : *De Seve inv.* ; à droite : *Baquoys Sc.*

Gravure au burin. Hauteur, 46 mm. ; largeur, 66 mm.

Cette charmante composition figure en vignette sur le titre d'une édition anonyme du poème de la syphilis, publiée à Paris au milieu du XVIII^e siècle (1).

11^o Buste de trois quarts à droite, avec manteau de fourrure et bonnet carré. Fracastor est assis à une table, sur le coin de laquelle il repose sa main droite, tenant un globe astronomique surmonté d'une branche de laurier. Au bas : *HIERONYMI FRACASTORII.*

Gravure sur bois, anonyme. Hauteur, 105 mm. ; largeur, 83 mm.

12^o Buste de trois quarts à droite ; vêtement analogue au précédent ; bras non apparents. En haut, dans le cadre de la gravure : *Hieronimus Fracastoris 41.*

Gravure au burin, anonyme. Hauteur, 102 mm. ; largeur, 79 mm.

13^o Buste de trois quarts à droite, en grand costume de docteur. En bas : *HIERONYMVS FRACASTORIVS.* Plus bas et à gauche : *De Larmessin, scul.* Plus bas encore : *JEROSME FRACASTOR.*

Gravure en taille-douce. Hauteur, 171 mm. ; largeur, 134 mm.

14^o Buste de trois quarts à droite, barbe et cheveux longs et frisés, coiffé du bonnet carré et vêtu de la robe de fourrure. Dans un cadre ovale, très richement orné et portant cette inscription : *HIERONYMVS FRACASTORIVS VERONENSIS PHILOSOPHVS MEDICVS ET POETA ETATIS ANNO LXX. DENATVS AN. CIOIOLIII.* En bas, le cadre porte un large écusson orné, dans lequel se lit :

(1) *Syphilis ou le mal vénérien*, poème latin de Jérôme FRACASTOR, avec la traduction en français et des notes. Paris, J.-F. Quillau, in-32 de 204 p., 1753.

*Os Fracastorio nascenti defuit. ergo
Sedulus attenta finxit Apollo manu.
Inde bauri medicusque ingens, ingensque poeta :
Et magno facies omnia plena Deo.
Iul. Cæs. Scaliger.*

Plus bas, un écusson aux armes de Fracastor, puis la signature du graveur : *G. Georgi fecit.*

Gravure au burin. Hauteur, 310 mm.; largeur, 197 mm. Extraite d'une édition française indéterminée des œuvres de Fracastor.

15° Buste de trois quarts à droite, même costume que précédemment. Dans un cadre rectangulaire, présentant en bas un cartouche sur lequel se lit : FRACASTOR. En haut de la gravure : HIST. D'ITALIE. En bas, à gauche : *N. pinx't*; à droite : *Landon direx't.*

Gravure au trait. Hauteur, 93 mm.; largeur, 57 mm.

16° Buste de trois quarts à droite, tête nue, barbe et cheveux courts, vêtement de fourrure, col blanc largement ouvert. En bas, à gauche : *Titian P.*, au milieu : *3 1/2 Alta 3 Lata*; à droite : *v. Hoy. d. et s.*

Gravure à l'eau-forte. Hauteur, 114 mm.; largeur, 90 mm.

17° Buste de trois quarts à gauche, bonnet carré, robe de fourrure, un livre ouvert tenu par les deux mains. Dans un cadre rectangulaire, orné en haut et en bas de feuilles et inflorescences de houblon. En haut, en deux lignes : HIERONYMVS FRACASTORIVS | POETA & MEDICVS.

Gravure sur bois, anonyme. Hauteur, 106 mm.; largeur, 81 mm.

18° Buste de trois quarts à gauche, longs cheveux bouclés, barbe longue et frisée, bonnet carré, robe fourrée. Encadrement rectangulaire, entouré d'un double encadrement plus grand, de manière à ménager en bas un espace où se lit, en deux lignes : HIERONYMVS | FRACASTORIVS.

Gravure anonyme, au burin. Plus grandes dimensions du cadre extérieur : hauteur, 170 mm. ; largeur, 105 mm. Extraite d'une édition latine indéterminée des œuvres de Fracastor.

19° Buste de trois quarts à gauche, longs cheveux bouclés, longue barbe lisse, bonnet carré, vêtement sans fourrure. Dans un cadre ovale reposant sur un fond rectangulaire et une sorte de socle portant un cartouche où se lit, en caractères romains et en une seule ligne : *Hieronymus Fracastor*. Au-dessous, à gauche : *G. M. Kraus del.* ; à droite : *G. C. Schmidt sc. J.*

Gravure au burin. Hauteur, 129 mm. ; largeur, 77 mm.

20° Buste de trois quarts à gauche, longs cheveux bouclés, longue barbe bouclée ; bonnet carré, manteau fourré. En bas et à gauche : *Moriggia dis.* ; au milieu : *Pietro Anderloni diresse* ; à droite : *G. Geniani inc.* Plus bas, en deux lignes : *GIROLAMO FRACASTORO. — Tolto all'originale esistente nella Galleria de' Fracastori in Verona.*

Gravure au burin. Hauteur, 131 mm. ; largeur, 105 mm.

21° Buste de trois quarts à gauche, dans un médaillon circulaire, sur lequel se lit : *HIERONYMVS FRACASTORIVS*. Ce médaillon, d'un diamètre de 36 mm. 5, est contigu à un médaillon analogue, portant l'effigie d'Andreas Naugerius. Tous deux sont placés dans une sorte d'encadrement, dans le bas duquel se lit une inscription latine en dix-sept lignes.

L'ensemble occupe la page XII d'une belle édition des œuvres complètes de Fracastor, parue à Venise au milieu du xiv^e siècle (1).

(1) *Hieronymi FRACASTORII Opera omnia, in unum proxime post illius mortem collecta, quorum nomina sequens pagina plenius indicat...* Venetiis, in-4 de XII pages-285-32 feuillets.

PORTRAIT PEINT

M. le professeur Brunon, directeur de l'École de médecine de Rouen, possède une peinture sur bois, représentant Fracastor.

Buste de trois quarts à droite, bonnet carré noir, longue barbe, collet de fourrure, robe rouge. En bas, une bande grise, large de 30 mm., sur laquelle se lit GEROL^{mo} FRACASTORO, en lettres de 10 mm.

Hauteur, 280 mm.; largeur, 200 mm. Peintre inconnu.

MÉDAILLES

1^o GIROLAMO FRACASTORIO. Tête nue, tournée à gauche, cheveux courts, barbe crépue et large.

Médaille fondue, en bronze, par Jean Cavino, dit le Padouan. Module 100 mm.

Bibliographie. — Leop. CICOGNARA, *Storia della scultura dal suo risorgimento in Italia sino al secolo di Napoleone*. Venezia, 3 vol., 1813-1818, avec atlas in-folio; cf. pl. LI, n^o 2. — C. A. RUDOLPHI, *Index numismatum in virorum de rebus medicis vel physicis meritorum memoriam percussorum*. Berolini, in-8^o; 3^e édition, 1829, n^o 228. — H. KLUYSKENS, *Des hommes célèbres dans les sciences et les arts et des médailles qui consacrent leur souvenir*. Gand, 2 vol. in-8^o, 1859; cf. I, p. 318, n^o 1. — De DUISBURG, C. A. *Rudolphi recentioris ævi numismata virorum de rebus medicis et physicis meritorum memoriam servantia*. Dantisci, in-8^o, 1862, avec 2 suppléments, 1863-1868; cf. p. 8, n^o XVIII, 1.

2^o *Face*. HIERONYMUS FRACASTORIUS. Buste tourné à gauche.

Revers. — MINERVÆ APOLL. ET ÆSCULAP. SACRUM. Autel ardent, sous lequel rampe un serpent. D'un

côté, une sphère et un livre ouvert ; de l'autre, un luth et un laurier.

Médaille fondue, en bronze. Module 66 mm.

Bibliographie. — SC. MAFFEI, *Verona illustrata, parte secunda*. Verona, 1731, 2 vol. in-8 ; cf. p. 333. — J. D. KÖHLER, *Historische Belustigungen*. Nürnberg, 22 vol., 1729-1750 ; 2 vol. de tables, 1764-1765 ; cf. V, p. 177. — *Museum Mazzuchellianum seu numismata virorum doctrina praestantium, quae apud Jo. Mariam comitem Mazzuchellium Brixiae servantur a Petro Antonio de Comitibus Gaetanis edita atque illustrata*. Venetiis, 2 vol. in-folio, 1761-1763 ; cf. I, p. 281, pl. LXI, n° 4. — RUDOLPHI, *loco citato*, 1^{re} édition, 1823, n° 109 ; 2^e édition, 1825, p. 36, n° 144 ; 3^e édition, 1829, n° 229. — H. KLUYSKENS, *loco citato*, I, p. 318, n° 2. — DUISBURG, *loco citato*, p. 8, n° XVIII, 2.

3^e Face. — CATULLUS MAPHEIUS FRACASTORIUS. Inscription circulaire. A l'exergue : 1806. — Buste de Catulle tourné à droite, drapé à l'antique et couronné de laurier. En face, bustes superposés de Maffei et de Fracastor, tournés à gauche, ce dernier avec bonnet et robe de docteur et collet de fourrure. Sur la tranche du buste de Catulle : F. P. IN.

Revers. — SERTUM COLENTI. Inscription circulaire. — Minerve debout, le casque lauré et ayant pour cimier un sphinx, tient de la main gauche sa lance et un livre ouvert, et de la droite remet une branche de laurier à un enfant qui porte un livre et une plume. Derrière la déesse, se voit une lampe allumée, montée sur un trépied, une lyre, la chouette et l'égide : devant elle, une sphère, un compas et des plans déroulés. Dans le fond, une femme assise, la tête tournée vers Minerve, tient un livre ouvert sur ses genoux. Sur la plinthe à droite : D. N. DE (et non *dr. dr.*, comme l'indique Kluyskens).

Au-dessous de la plinthe, espace lisse pour y inscrire le nom du titulaire de la médaille.

Module 44 mm. argent et bronze.

Médaille frappée sous l'administration française, en 1806, Napoléon étant roi d'Italie. Les coins existent à la Monnaie de Paris. Ils ont été regravés, tout au moins celui de l'avvers, comme en témoignent certaines différences dans les plis du vêtement de Minerve et l'absence de toute inscription sur la plinthe, dans la gravure moderne.

Ma collection : argent, frappe ancienne ; bronze, frappe moderne.

Bibliographie. — *Supplément à l'Histoire métallique de Napoléon.* Londres, 1821 ; cf. pl. LXVIII, n° 440 — RUDOLPHI, *loco citato*, 1823, n° 110 ; 1825, n° 145 ; 1829, n° 230. — H. KLUYSKENS, *loco citato*, I, p. 319, n° 3. — DUISBURG, *loco citato*, p. 8, n° XVIII, 3. — *Médailles françaises dont les coins sont conservés au Musée monétaire.* Paris, Imprimerie Nationale, in-4, 1892 ; cf. p. 365, n° 68.

4° *Face.* — HIERONYMUS FRACASTORUS. Buste tourné à gauche, coiffé d'un bonnet de docteur ; vêtement montant, sorte de robe serrée au cou, autour duquel est jetée une cravate de fourrure. A l'exergue : NIC. CERBARA FAC.

Revers. — POEMATE | AEGRIS ANIMIS | PHARMACO
CORPORIB | SCIENTISSIME | PROPINATO. Inscription en cinq lignes, dans une couronne de laurier, autour de laquelle s'enroulent deux serpents dont les têtes s'enlacent dans le haut.

Module 41 mm. Bronze. Ma collection.

Bibliographie. — DUISBURG, *loco citato*, 1863, p. 1, n° XVIII, 4.